

Littérature(s) pour des temps extrêmes

Enjeux actuels de l'écopoétique

Ecocritics have an opportunity to help redirect literary criticism into a significant, widely relevant social and public role. (Glen Love, 1999)

Nous n'entrons pas seulement dans une « époque de terreur » (S. C. Estok) : nous entrons dans une époque de terreur et de pitié. Nous sommes malades d'*écophobie* et malades d'*écopathie* : le climat nous épouvante, le sort du vivant nous afflige. Ce nouveau sentiment tragique trahit le retour d'un contexte excédant notre maîtrise. Nos modes de pensée s'en ressentent : sciences humaines et humanités entreprennent d'acclimater à leur épistémologie un paradigme écologique.

Contre le *dé-paysement* de la pure textualité, une première écopoétique opérait un « tournant géographique » et réimplantait la littérature dans une esthétique du terrestre. Resituée dans l'univers de la perception, la littérature redevenait « ce qui a lieu » (P. Schoentjes). Fille des « années d'hiver » de l'écologie (F. Guattari), cette première écopoétique ne faisait pas de politique. Le tragique environnemental invite aujourd'hui une seconde génération à conjoindre le souci de *ce qui a lieu* – dans un sens géographique – à l'urgence de *ce qui a lieu* – au sens historique de la tragédie infligée à la vie terrestre par les modes de production de notre modernité. Pour ce faire, elle doit parvenir à réduire théoriquement le divorce stérilisant qui oppose un « axe politique » à un « axe poétologique » (N. Blanc, D. Chartier et Th. Pughe), et plus généralement s'intéresser à la convergence des langages (scientifiques, politiques, littéraires et artistiques) travaillant à la réanimation d'une nature outrageusement désanimée par la modernité (B. Latour).

Penser ensemble l'« axe politique » et l'« axe poétologique » - régime de la prescription et régime de la description - pourrait devenir l'une des tâches cruciales des études écopoétiques. Un activisme sans exigence critique semble aussi malencontreux que le purisme qui refuse de *situer* la littérature. L'un oublie que la littérature est un système (texte), l'autre oublie que tout système opère dans un environnement (contexte). Soucieuse de composer entre clôture *tautologique* et ouverture *écologique* (G. Bateson), l'écopoétique doit se repenser, non plus comme étude des rapports entre littérature et environnement, mais dans le cadre plus général d'une écologie littéraire qui prendrait pour objet les interactions entre théorie littéraire, production des textes et souci du terrestre. On peut définir quatre sphères constituantes de cette écologie littéraire :

La sphère interdisciplinaire. Relationnelle par définition, l'écopoétique a pour vocation d'inscrire les études littéraires dans l'écosystème des « humanités environnementales ». Sa logique écosystémique la destine à jouer un rôle de « transformateur » théorique et à transversaliser l'ensemble des disciplines littéraires afin de les faire dialoguer avec l'ensemble des sciences humaines, voire avec les sciences dures. Un de ses chantiers les plus importants consiste en l'exploration des liens « archéologiques » très forts qu'elle entretient avec le groupe des disciplines travaillant au décentrement de l'universalisme occidental (études décoloniales, écoféminisme, *animal studies*, *gender studies*, anthropologie environnementale et/ou anarchiste). Cette sphère privilégie la notion de *transversalisme*.

• **La sphère cosmopolitique.** L'étude éco-poétique des textes se donne aujourd'hui pour ambition d'esquisser une « cosmopolitique » (I. Stengers, Ph. Descola) élargie à l'ensemble du vivant et permettant le dépassement des formes de *représentativité* anthropocentrique et ethnocentrique de l'idéal démocratique occidental. Cette sphère ouvre le grand chantier d'une *mimèsis* perspectiviste et hétéroarchique. Elle peut travailler à la réévaluation de genres « mineurs » (contes, fables, littératures pour enfants, récits de science-fiction). Elle peut aussi renouveler la réflexion sur les formes littéraires : critique du récit linéaire subordonnant tout à une intrigue principale et exploration de nouvelles formes d'organisation (rhizome, assemblage, réseau, etc.) ; critique du récit tensif (structure paroxystique) et exploration de textes privilégiant l'attention plutôt que la tension, la symbiose et l'association plutôt que l'affrontement et le « conflit productif ». Cette sphère privilégie la notion de *diversité*.

La sphère éthique. L'éco-poétique a la responsabilité d'explorer les formes d'un nouveau « régime éthique » du littéraire. L'étude de ce champ peut servir à contrebalancer la politique juridique de la défense du vivant en privilégiant les récits de rencontre, de reconnaissance, d'espaces ou de vies partagés, etc. Notre humanité dépend aujourd'hui de notre capacité, non seulement à *sympathiser* avec le monde vivant (C. Diamond), mais encore à reconnaître l'unité indissoluble qui nous confond aux matières que nous produisons et qui nous produisent (technologies, prothèses, « quasi-objets »). Des animaux aux cyborgs, des « *storied matters* » (S. Iovino) aux couplages homme-machine, la nouvelle éthique littéraire privilégie l'exploration de dispositifs hybrides entre les personnes, les êtres vivants et les matérialités. Cette sphère privilégie les notions de symétrie et de *connectivité*.

La sphère téléstique ou culturelle. Le retour du tragique suppose une réactivation du lien entre *poiesis* et *catharsis* (le cultuel et le culturel). C'était la fonction des anciens cultes dont ont émergé les premiers récits (*muthoi*) : produire assez de récits pour qu'un ordre qu'on ne peut changer devienne un ordre signifiant. L'éco-poétique a peut-être pour vocation d'explorer cette fonction culturelle des récits littéraires : à la fois travail de deuil de formes de vie en voie d'extinction (U. K. Heis) et travail de domestication symbolique des formes de vie panique du nouveau désordre du monde. Cette sphère privilégie les notions de *communauté* et de *participation*.

Modalités de participation

Les propositions, d'environ deux pages rédigées, enrichies d'une bibliographie indicative et d'une ébauche de plan, devront être adressées **avant le 1^{er} juin 2020** aux adresses suivantes : romain.bionda@fabula.org et jeannelle@fabula.org.

Elles seront évaluées ensuite de manière anonyme (*peer review*), conformément aux usages de la revue. Les auteurs et autrices seront informés des résultats courant juin 2020.

Une première version des articles devra être rendue **le 15 janvier 2021**.